

Bibliothèque numérique

medic@

Haupas, Nicole de. Le premier livre de la contemplation de nature humaine, contenant la formation de l'enfant au ventre maternel. Composé par M. Nicole de Haupas, Medecin de Doulens

*Paris, Michel de Vascosan, 1555.
Cote : Bibliothèque Mazarine 29151*



Bibliothèque Mazarine
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?extmaza29151x04>

LE PREMIER
LIVRE DE LA CON-
templation de nature humai-
ne, cōtenant la formation
de l'enfant au uentre
maternel :



Composé par M. Nicole de Haupās,
Medecin de Doulens.

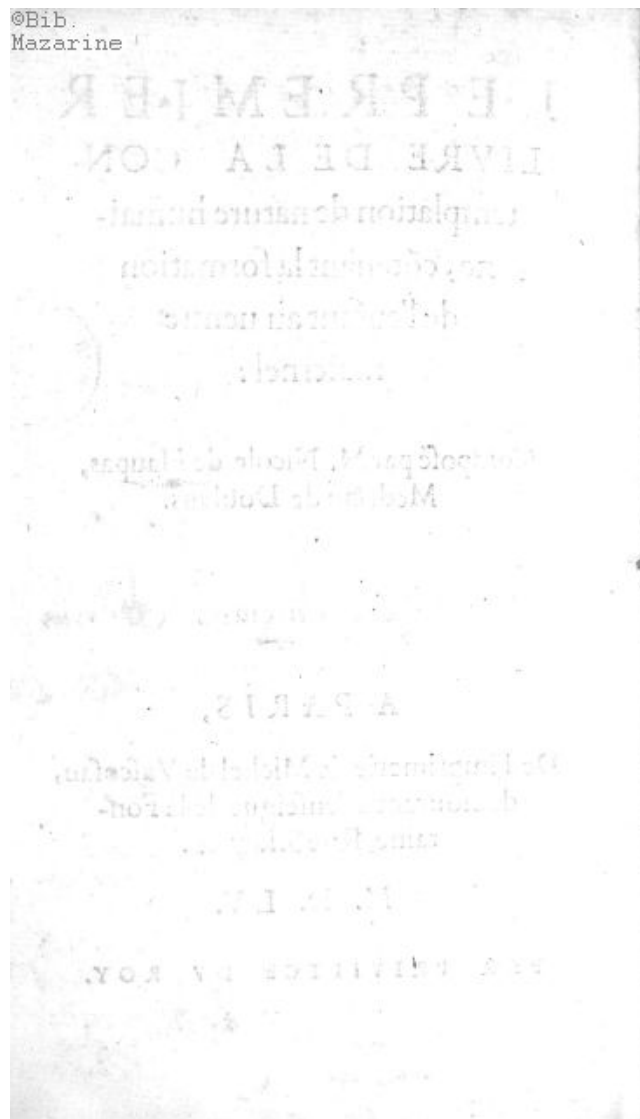
*La vie de l'homme est une brève
Sous la Terre*
A PARIS, *seul*

De l'imprimerie de Michel de Vascosan,
demourant à l'enseigne de la Fon-
taine, Rue S. Jaques.

M. D. L V.

PAR PRIVILEGE DV ROY.

1590. C. 415



A TRES HAULT, ET PVIS-
sant seigneur Anthoine de Bayencourt,
Seigneur de Bouchauennes, de Equen-
court, &c. Gouverneur de Couf-
sy, Capitaine des Ville & Cha-
steau de Doulens. N. de
Haupas desire salut.

MONSEIGNEUR, après
auoir examiné à part moy, les
tresnobles dons, desquelz natu-
re vous a doué, & que i ay uen
uostre tresgrande prudence en
l'administration de uostre gouvernement: & le
tresbon ordre que vous donnez à toutes choses,
comme il est requis à un capitaine & seruateur
de telles places que vous estes: mesmement, le
plaisir que vous prenez en la lecture des liures,
desquelz cognoissez tirer quelque proufit, tant
pour la comodité de uos subiectz, que pour le
salut de uostre personne: qui est la cause, pour-
quoy vous auez tousiours porté faueur aux gēs
d'estude. en quoy reluit merueilleusement uo-
stre noblesse. Dont moy estant à uostre seruice,
ne ueillāt iamais estre oysif (apres auoir dedié
à uostre nom uos Paraphrases sur les Apha-

A ij

rismes d'Hippoc.)ay cherché les moyës de escri-
re chose qui uous soit agreable. Et n'ay riens
peu excogiter plus propre (selon mon aduis) que
la contemplation de nostre propre corps, & de
l'essence de nostre uie. Et n'estime chose en ce
monde, en quoy l'homme bien institué, se doine
plustost arrester, qu'à la cognoissance de soy mes-
me, suyuant l'oracle anciennement consacré au
temple d'Apollo, γινῶθι σεαυτὸν, c'est à dire,
Estudie à cognoistre toy mesme. Et pour ce, on
doit tenir pour chose uaine & ridicule, desirer
cognoistre les choses externes, & estre ignorant
de soy. Laquelle chose toutefois nous uoyons e-
stre grandement usitée entre les uiuans. Car plu-
sieurs desirēt uaguer par mer & par terre, pour
ueoir les nouuelletez du monde. Les autres met-
tent grand' peine, & consomment leur miserable
uie à la sophisterie. Les autres se tourmentent en
uueillant mesurer le ciel & la terre, & l'espace
depuis leurs piedz iusques aux estoilles, & co-
gnoistre les uertus, grandeur, & nombre d'icel-
les. Les autres se delectent à lire fables poeti-
ques, & mensonges. Je ne dy point que telles
choses ne soient delectables : mais au regard de
la contemplation de ce domicile de l'ame raison-
nable, ou est imprimé le uestige du createur,
nous

nous n'estimons nulz de telz labours estre profitables : car il n'est creature en ce monde, plus noble que celle pour laquelle toutes les autres creatures sont faictes. Le ciel, & les quatre elements, & tout ce qui est contenu en iceulx : & que plus est, les anges (comme nous tesmoigne l'escriture) ont esté faictz pour l'homme. Delaissons donques toutes estudes uaines, & esleuons noz espritz, pour contempler que c'est de nous mesmes : ensemble, la prescience inestimable du createur. Nous trouuerons que en la distributiõ des parties de nostre corps, il nous a demonstré, quelle action il requiert particulièrement en nous : & quelle uocation nous deuons tous poursuyure : ce que uerrons apertement, si nous considerons pour exemple, les natures des trois membres principaulx de nostre corps, qui sont le foye, le cueur, & le cerueau. Car le foye nourrist le corps entierement, moyenant son labour, qui est la sanguification : & le cueur faict participant d'esprit uital une chacune des parties corporelles, & incite tous les membres à defense, alencontre des uiolences iniustes, qui pourroient inferer douleur, peine ou mort. Le cerueau donne conseil au cueur, & sentimēt, avec mouuement uolontaire à l'université du corps : telle-

A iij

ment que nous pourrions tirer d'icy la figure d'une monarchie, ou royaume bien policie. Car l'un peult estre comparé au laboureur & peuple mecanic. Le second, aux Princes, seigneurs & gouverneurs. Le tiers, au Monarche. L'un obey seulement & ne commande en rien. L'autre commande, & obey: & le tiers commande seulement. Tous les trois prennent l'un de l'autre, & donnent l'un à l'autre, ayans une perpetuelle cōfederation ensemble, qu'il n'est possible de rompre sans la dissolution & perte de toute la monarchie. Cestuy donques qui ne s'esmeut à la consideration de chose tant noble, certainement il est du tout estrangé de la nature humaine, ueu que cecy tire l'esprit à l'admiration de la puissance & bonté diuine. Et porte grand proufit à la conseruation de la santé corporelle, & induit chacun en son estat & degré, de faire son deuoir. Afin donques que contemplation tant digne ne soit delaissee es tenebres d'oubliance, par ne s'en soucier, nous auons voulu la rediger en methode, & mettre par escript en langage François, tant pour la dignité de la langue, qu'à fin que chacun en ait la cognoissance: ce qui n'eust peu estre, si nous l'eussions mis en langue latine. Et auons proposé (si nous uoyons que la chose nous soit agreable,

Monseigneur) digerer tout le uolume en quatre liures. Dont au premier (que ie uous presente maintenant) nous auons traité en bref la formation de l'enfant au uentre maternel. Au secōd, nous traiterons la noblesse & beauté du corps humain : & y donnerons à entendre les facultez, actions, substances, & figures de chacune partie externe. Ensemble, nous aduertirons les chirurgiens de faire leurs incisiōs aux playes, ulceres, ou apostumes, au proufit des patients. Au tiers, nous declairerons au long toutes les parties internes d'iceluy corps humain, & enseignerons leur situation, substance, & office, en aduertissant souuentefois le lecteur de ce que le createur nous a voulu monstrier, en la composition de tel œuvre : & donnerons l'intelligence des maladies, qui peuuent suruenir à chacune partie du dedans. Au quatrieme nous demonstrerons la nature de l'ame. Vous prendrez doncques (Monseigneur) ce premier liure & permettez qu'il soit mis en lumiere soubz la protection de uostre renommee, attendant les autres. Et ce pendant, ie supplie le Createur uous donner en tresbonne santé, heureuse & longue uie. De Doulens ce uingtieme iour de Feurier, l'an 1554. auant Pasques.

A iij


IL E S T permis à Michel de Vascofan,
Imprimeur & Libraire iuré en l'Vniuersité de
Paris, d'imprimer & uendre ce present liure,
intitulé De la contemplation de nature humaine : compose par M. Nicole de Haupas, Mede-
decin de Doulens; & defendu à tous autres de
n'imprimer ne uendre en ce Royaume ledi&ct li-
ure, que de la presente impressiion durât le tēps
& terme de dix ans, sur peine de confiscation
desdi&ctz liures, & d'amende arbitraire. Cō-
me plus amplement appert par le priuilege ot-
troyé par le Roy audi&ct de Vascofan. M. D.
L I I I.

Mahieu.

5
LE PREMIER LIVRE
DE LA CONTEMPLA-
tion de nature humaine, contenant la
formatiō de l'enfant au uētre ma-
terniel : Composē par M.Ni-
cole de Haupas, Me-
decin de Doulens.

De la cause des diuersitez de sexe aux ani-
mans, & de la semence de l'homme, &
de la femme.

Chapitre premier.

 I E V le souverain seigneur,
& createur de toutes choses,
au commencement du mon-
de, par un conseil indicible,
& prudence inestimable, a
machiné non seulement en l'espece hu-
maine, mais aussi en toutes les autres es-
pecs d'animans, deux sexes: l'un male,
& l'autre femelle. Lesquelz deux, par cer-
tains allichemens de uolupté, se conioin-
droient ensemble, pour la generation de
leur semblable, & la conseruation de leur
mesme espece: à cause de la condition in-

evitable de mort à tous individus animés,
que la volonté divine leur avoit ordonné.
En ceste cōionction voluptueuse, l'homme
& la femme iettent naturellement leurs
semences: lesquelles ioinctes l'une avec
l'autre, sont receuës, & cōseruees à la ma-
trice de la femme. Et sont lesdictes semē-
ces, la matiere de l'enfant: comme nous
voulons declairer en ce premier liure. Et
à fin que dōnons la uraye intelligence de
tout, nous diffinirons premieremēt la se-
mence: & dirons, que ce n'est autre chose,
qu'une superfluité utile de l'aliment san-
guin, dispersé par tout le corps apres la
quatrieme digestion. Laquelle superflui-
té, est attirée par les vaisseaux spermati-
ques, & est cuite, parfaite, & cōseruee
dedans les genitoires, pour servir à la ge-
neration. Aucuns medecins ont estimé,
qu'icelle semence (que nous avons dit su-
perfluité) procede du seul cerueau: les au-
tres de la moelle des os: ce que ne voulōs
approuver. Vray est, que la plus grande
partie d'icelle descend du cerueau, mais le
total procede de tout le corps uniuerfel,
& de chacune partie d'iceluy. Car c'est cho-
se

mence.

ou procede
semence.

se manifeste, que s'elle ne fluoit du total,
toutes les parties de l'enfant n'en pourroient
estre faictes. Il fault doncques, que toutes
les parties soient faictes de leurs sembla-
bles parties. Cecy nous est approuué par
la similitude des enfans au pere ou mere:
& par l'imbecillité de certains membres
des parens, delaissee pour heritage à l'en-
fant: comme si l'un des parens (c'est à di-
re pere ou mere) a le cerueau, foye, poul-
mon, ou uentreicule debile, l'enfant retiét
le plus souuent icelle debilité. Mesme-
ment est subiect à certaines maladies, que *Maladies hereditaires.*
lon pourroit dire hereditaires, ou de pere
en filz. Marcus Varro a uolu maintenir (ce
qu'aussi bien Aristote pensoit) que la fem- *Scavoir si la
me a semence.*
me n'a point de semence, & qu'elle n'est co-
currente actuellement à la generation de
l'enfant, car la seule semence uirile (dict
il) se porte actuellement à ce faire: laquel-
le par sa uertu, soy tournât en espritz, prend
son nourrissement du sang mestruel, bien
purifié: lequel sang seroit la matiere de
l'enfant, que nous nommerons d'oresen- *Embryon, ou p
lulant.*
auant pullulât, tant que nous ayôs mōstré
sa formation, iusques à sa parfaite uie.

DE LA CONTEMPLATION

Icelle semence uirile (comme un certain ouurier) dispose la matiere, & la prepare à la fin naturellemēt pretendue. Voila l'opinion de Marcus Varro, & d'Aristote: laquelle n'estimons contenir uerité: toutefois que n'ayons mis la main à la plume pour confuter toutes les folles opinions, & facetieuses resueries, que lon pourroit icy alleguer. Disons donques en brief, & tenons pour ueritable, que les deux semēces, cōiointes en la matrice, & depuis coagulées, sont la cause materiele du pullulāt. Desquelles deux, la feminine, pour ce qu'elle est la plus froide, & plus humide, attempere & entretient la uirile.

Declaration de ce qui se faict tost apres que les semences sont retenues en la matrice. Chapitre second.

QVand donques la matrice a prins & retenu les deux semēces meslees ensemble, elle, par sa chaleur naturelle qui est uehemente, les eschauffe soudain si fort, que à l'entour desdites semences se concree une pellicule, quasi semblable à celle qui est au dessoubz de la coque d'un œuf:

œuf: en sorte que le tout est fait tel qu'un œuf abortif. Ladiète pellicule est nommée par les Grecs *αἰόλον*, par les Latins Secunda: nous l'appellons vulgairement secundine: & est faite aux trois premiers iours principalement de la semence féminine: laquelle, d'autant qu'elle est plus humide que l'autre, d'autant est elle plus facile à s'estendre, & s'élargir. Icelle secundine ne sert point seulement à tenir en soy les semences enfermées: car il faut entendre, que grand nombre de veines & artères du corps de la femme, principalement des vaisseaux spermatiques, & de la veine caue, viennent prendre leurs fins, & se terminent en la matrice: à fin que par les orifices desdictes veines & artères, le sang menstruel flue, en temps opportun, pour la purgation universelle de la femme: dequoy nous parlerons en autre lieu. Iceux orifices, sont semblables aux acetables ou capillaments d'un poisson nommé Polypus. Et à cause de ceste similitude, les Grecz les ont appelez *κετυλησδρες*.

Voyez au ch.
premier 4.

Bouches de
veines venant
à la matrice

Du grand amour que porte la matrice aux semences, & de la generation de l'ubilic.

DE LA CONTEMPLATION

Chapitre III.

NOus disons donques, que la Secundine ne sert point seulement à tenir en soy les semences: car la matrice aymant d'un grand amour naturel la semence, fait tant, que la secundine s'attache de toutes pars à elle, à fin que plus facilement elle puisse employer sa chaleur naturelle, & rassasier son amour, en la conservation, entretenement, & augmentation des semences. Or est que grand nombre de fibres, diuersement tissues & entrelacees, se font tout à l'entour de la Secundine: lesquelles fibres assemblees au milieu d'icelle, font deux ueines, & deux arteres: & au milieu d'icelles une ouuerture, que les Grecz appellent *ὑμбилиκός*, qui est le pertuis de l'umbilicus: communément appelé l'umbilic, ou nombril. Et icelles ueines sont comme les racines du naissât, pour attirer le nourrissement, côme nous dirons cy apres.

De l'ebulition de la semence en la matrice, & de trois ampoules, qui sont les lieux des trois principaulx membres, c'est à sçauoir, du foye, du cuer, & du cerueau.

Cha-

*La generation
de l'umbilic.*

Chapitre IIII.

DOnques aux six premiers iours sac-
coustrét les susdictes ueines, fibres,
& arteres par toute la semence : la-
quelle semence boult tousiours dedans la
Secundine, conioincte à la matrice. Et le
neuvieme iour est forgé l'umbilic par la
côcurrence & conionction des deux uei-
nes & arteres, côme dict est. Mais il fault
icy noter, que les cotylidones (que nous a-
uons dit estre les bouches d'innumérables
ueines & arteres du corps de la femme, in-
serées en la matrice) font pareilles ouuer-
tures à la Secundine, qu'à la matrice : par
lesquelles ouuertures passe grande quan-
tité de sang & d'espritz dedans les uenul-
les, tissues & entrelacees entour la Secun-
dine : & se meinent par le pertuis ^{Cotylidon} ou
umbilic, dedans la semence : & se meslēt
tous ensemble, tant pour la nourriture &
augmentation de la matiere du naissant,
comme pour la formation des membres
principaulx. Les espritz donques, & le
sang meslez avec la semence, qui desia au
parauant bouilloit, commencēt à boullir,

ers noms
r la diver-
des iours,
temps

& tousiours boullét de plus en plus, telle-
mēt que s'esleuēt trois petites ampoules,
semblables à trois petites uesies, ou aux
bouillōs qui s'esleuent en l'eau agitee par
la pluye. Icelles ampoules sont les lieux,
ou serōt formez le foye, le cueur, & le cer-
ueau: les trois principaulx membres de
tout le corps. Et deuāt qu'icelles ampoul-
les soient leuees, la semence est tousiours
appellée semence, en Grec *σπέρμα*, en Latin
Semen, & non pas *ἔμβρυον*, ou fœtus,
c'est à dire pullulant, naissant, ou meuris-
sant. Et ne sera appellé enfant, tant que tou-
tes les parties soient figurees, & que l'amē
y soit introduite.

De la generation du foye, & autres parties
œconomiques du corps, & de la ueine
caue, qui est le tronc de toutes les au-
tres ueines.

Chapitre V.

LA ueine que nous auons dict consti-
tuer le nombril, suce par les cotylido-
nes le sang plus gros, & de plus grād
nourrissēment: lequel, à cause de sa gros-
se,

seffe, se fige aisément. Estant donques par-
 tenu à l'inférieure uesicule des trois, qu'a-
 uōs dict, s'y arreste: & se coagule au milieu
 de la ueine, & diuise la ueine en deux ra-
 meaux. A l'un desquelz, il s'attache ferme-
 ment, & s'engendre le foye: duquel, cōme
 appert maintenant, la substance est sang ^{substance d}
 gros, empris, & coagulé. A l'autre rameau ^{foye.}
 d'icelle ueine, diuisee en la génération du
 foye, se conctee *μεσεντερ*, le mesentere,
 le uentricule, ou estomach, la rate, & les
 intestins. Voila la naissance du foye, & des
 autres mēbres oeconomies, & nutritifz.
 Le foye estant acheué & parfait, il s'en-
 gendre en sa partie gibbeuse, un gros trōc
 de ueine, qui est la ueine caue, en Grec
κίλη, laquelle infere & estend ses racines
 par toute la substāce du foye. Icele ueine
 dresse certaines brāches en hault, desquel-
 les se font le *σπλην*, & la partie de l'es-
 pine dorsale, au dessus du diaphragme.
 Autres branches d'icelle ueine descendent
 en bas, dont sont faictes la partie inferne
 de l'espine dorsale, enuiron les rongnons,
 & iceulx rongnōs, & autres parties d'alē-
 tour. Il appert maintenant que le foye, &

B

autres parties icy dictes, sont engendrees
de seul sang.

De la production du cueur

Chapitre VI.

POur mieulx donner à entēdre nostre
entreprise, il fault souuentefois re-
memorer, que nous auons dict, que
dedans l'umbilic sont inferees une ueine
& une artere, qui s'estendent par toute la
semence: & auons declairé, que du sang,
mené par la ueine, sont forgees les parties
œconomiques: regardons maintenant à
quoy nous peult seruir l'artere. Certaine-
ment icelle artere, apres la generation des
fusdictz membres, par le moyen du sang,
mené par la ueine, se retire uers l'espine
dorsale: & petit à petit, à la secunde &
moyenne ampoule: qui est le lieu ou
sera engendré le cueur. Ceste artere atti-
re par le nombril le sang treschault, & fort
spirituel: duquel sang, en icelle uesicule
ou ampoule, se con Cree le cueur, qui est
de substance charneuse, solide & espesse,
comme appartient au mēbre le plus chault
de

a cueur.

substance du
ieur.

de tous les autres membres du corps : ce que nous declairerons plus amplement au tiers liure de cest opusculé, ou nous enseignerons les noblesses, les qualitez, offices, substances, situatiōs, & figures de chacune particule du corps intérieur. Retournons à nostre propos, & disons qu'en la substance du cueur sont faictz deux uentricules, l'un au costé droict, & l'autre au fenestre. Au droict uentricule se uient inferer le tronc des ueines, que nous auons dict estre planté dedans la partie gibbeuse du foye. Icelle ueine apporte au cueur la nourriture, premier qu'à tous autres membres, comme appartient que le roy (qui est le cueur) soit seruy de ses œconomes & laboureurs, qui sont le foye, & les parties nutritiues.

Deux uentricules du cueur.

De la generation de la ueine arteriele, & du tronc de toutes les arteres, ensemble de l'artere ueneuse, & de l'esprit uital. Chapitre VII.

DEssoubz la grosse ueine, que nous auons dict apporter le nourrissement

B ij

veine arteriele

Le tronc des
arteres.

Esprit vital.

au cueur, se congee petit à petit une autre
ueine, c'est à sçauoir du mesme uentricule
du cueur, icelle seconde ueine est appellee
quieta : les Grecz l'ont nommee *ἀρτηρίδις*,
c'est à dire arteriele, pour ce qu'elle a plu-
sieurs tuniques, & fort espesses, cōme ont
les arteres. L'office de ceste ueine est porter
droict au lieu ou fera le poulmon, le sang
plus affiné, bien cuit & subtilié par la
chaleur du cueur : & de ce sang se faict le
poulmon, comme nous dirons tantost.
Disons premieremēt que du fenestre uē-
tricule, ou cavitē du cueur, pullule une ar-
tere fort grosse, nommee des Grecz *ἀρτηρία*.
Icelle artere est le tronc de toutes les au-
tres arteres : par lesquelles le cueur, cōme
roy debonnaire, enuoye l'esprit uital, pre-
mierement au foye, pour retribution dela
nourriture que luy apporte la ueine caue
(messagiere du foye) & depuis par tout le
corps. Mais nous dirōs au troisieme liure,
comment toutes ces choses se font : ache-
uons icy en brief ce qu'auōs proposē. L'es-
prit uital n'est autre chose, qu'une substā-
ce subtile, aēree & lucide, qui est faicte de-
dans le fenestre uentricule du cueur, pro-
duicte

duict des plus delicates parties du sang.
 Iceille partie aëree estant transportee du ^{Office de l'es-}
 cueur par tout le corps, est la cause de la ^{primitual.}
 chaleur que nous auons naturellement:
 ainsi comme le sang transporté du foye, ^{Chaleur natu-}
 est le nourrissement uniuerfel. Ceste gros ^{rele.}
 se artere (cōme nous auons dict de la gros
 se ueine) se diuise en rameaux innume-
 rables, espanduz par toutes les parties, &
 particules du corps. Et fault noter que ce
 mot (ἀορτή) qui est le nom de ceste artere, ^{I. a significatio}
 uault autant à dire en langue Macedoni- ^{du nom aorte.}
 que, comme (uagina) une guaine ou four-
 reau: pour ce qu'elle est fort grosse & es-
 pesse, mesmement six fois plus espesse
 que les ueines; & la cause de son espesseur
 est, craignant que ceste substāce subtile &
 aëree ne s'euapore: ce qui se feroit facile-
 mēt si elle estoit aussi rare que les ueines.
 Dessoubz cest artere, tout à tenant, & du ^{Artere ueneuse}
 mesme uentriucle croist une autre moïn-
 dre artere, appelee artere ueneuse: car
 ueu qu'elle soit pulsatile, & que de uray el-
 le soit artere, de mesme office q̄ les autres;
 toutefois elle est appelee ueneuse, à cau-
 se qu'elle n'a qu'une simple tunique, com

B iij

me les ueines proprement appellees uei-
nes. Et ceste artere ueneuse est ordonnee
pour apporter au cueur l'aer uenant du
poulmon, pour la refrigeration d'iceluy
cueur:ensemble pour le reporter quand il
sera trop eschauffé, pour de rechef en ap-
porter de l'autre froid: & ainsi tousiours
continuer.

De la generation du poulmon

Chapitre VIII.

Le poulmō &
sa substance.

NOUS auons dit au chapitre precedēt,
que deux ueines sortent du droict
uētricule du cueur, & deux arteres du se-
nestre. Icelles ueines & arteres estans esle-
uees en hault, iusques au lieu ou doit estre
situé le poulmō, s'entrelacent ensemble:
alors se commence à former le poulmon,
duquel la chair se faiēt, principalemēt du
sang subtil, que la ueine arteriele tire du
droict uētricule du cueur: & est icelle chair
spōgieuse & legiere, & quasi telle qu'escu-
me de sang coagulee: à cause que le sang
duquel elle est faiēte, est subtil & legier.
Cela faiēt, les rameaux des ueines &
arteres s'elargissent, & alors petit à pe-
tit

est le font *τραχὴν ἀρτηρίαν, οἰσφαγόν*: la trachee artere, l'œsophage, & tout le thorax: puis apres les brachs & les mains, & depuis les cuisses, les iambes & les piedz. Plato a appellé le poulmō *ἄλμα μαλακόν*, c'est à dire, gracieux & delicat uentilabre du cueur: ce que nous laisserons à declairer, quand nous escrirons la maiesté royale du cueur.

De la pullulation de la teste, du cerueau, & de ses parties. Chapitre. I X.

Pres auoir monstré succinctement, **A** comme nous auons proposé faire, la pullulation du foye, du cueur, & autres membres qui procedēt d'iceulx, il reste maintenant que nous acheuons de mōstrer la production de la partie la plus excellente de tout l'œuure: qui est le tres-noble siege de toutes les functiōs, la uraye fontaine du sentimēt & mouuemēt, le magnifique palais d'intelligence & memoire, la uraye arche de raisō: c'est le cerueau, lequel s'engēdre ainsi que s'ensuit. Apres la production des parties deuant nōmees la plus grande partie de la semēce, est poulsee en la troisieme apouille, de quoy nous

*grande loue
ge du cerueau*

*La produci
du cerueau*

B iij

substance du
cerueau.

et crane.

auons au parauant parlé. Icelle semence
est pleine d'espritz : & à fin q̄ iceulx espritz
se puissent mieulx conseruer, ilz ne cessent
d'attirer tousiours & assembler en ceste
ampoule, le plus qu'il est possible, de ce
en quoy ilz sont conseruez : qui est la se-
mence, de laquelle seule est faicte la sub-
stance du cerueau : à l'entour duquel ainsi
faict s'engendre un couuercle : lequel par
succesio de temps, tant par la chaleur de
la matrice, que par la nature seminale, se
desseiche, iusques à ce qu'il ayt acquis du-
reté d'os. Le cerueau dōques n'est faict de
sang, comme les autres parties inferieures :
mais il est faict de seule semence, ain-
si qu'auōs declairé. Car la semence est tres-
propre matiere à receuoir, conseruer, &
alterer la tresnoble nature des espritz : qui
sont les causes des sens, & du mouuement
uolontaire. L'origine donques de tant ex-
cellent domicile, ne doit estre substance
infirme, comme nous exposerons ample-
ment au troisieme liure de cest opuscule.
Après le cerueau & teste faictz, incont-
inent sont adioustees les autres parties, cō-
me la face, & autres : & la maniere de la
production

production d'icelles, cōme des autres, des-
quelles n'auons declairé l'origine, sera co-
gnue aux liures sequentz : car en cestuy
nous n'auons proposé autre chose que dō-
ner une generale intelligence de la pro-
duction de l'enfant au uentre de la mere.
laquelle intelligence ne sera parfaicte-
ment eüe, sinon par la lecture de tous les
liures de ce petit uolume.

De la naissance des nerfs, & de l'esprit ani-
mal. Chapitre X.

Tout ainsi que toutes les ueines pren-
nent leur origine au foye, & toutes
les arteres au cueur, ainsi tous les
nerfs ont leur commencement & source
au cerueau, & sont de la nature d'iceluy :
de substance uisqueuse, tilläte & dure, &
ne sont caues ou creux comme les ueines
& arteres, excepté les deux nerfs optiques:
dequoy nous asignerons la raison autre
part. Et tout ainsi comme les ueines sont
les porteurs du nourrissement, & les arte-
res de la uie ou esprit uital: ainsi les nerfs
sont les porteurs & messagiers du senti-

*Origine de
nerfs & de
leur substan*

ment & mouuemēt uolontaire, & ce par le moyen de l'esprit animal: lequel esprit commēt & de quel lieu les nerfs le reçoivent, à cause de briueté ne le uolōs icy declairer.

De la naissance de la nuche, & de la difference entre la moëlle des os & celle du cerueau & de la nuche.

Chapitre XI.

LA medulle dorsale (que les Arabes ont appellé nucha) s'engēdre du cerueau, & sont tous deux d'une mēme substance: c'est à sçauoir de semēce. Nous l'appellerōs medulle, par un nom impropre: car il y a grande difference entre medulle proprement dictē, & ceste medulle dorsale, aussi celle que nous pourrions improprement nommer medulle cerebrale: car la medulle proprement dictē, qui est contenue dedans les os, est une superfluité du nourrissement, nec du sang, ordonnee pour humecter & nourrir les os: mais le cerueau & la nuche ne sont de sang, cōme auons tant de fois dict, ains de seule semen-

semence, & ne sont ordonnez cōme nour-
rissement des autres parties : car ce sont
deux membres de certaine nature, depu-
tez pour la procreatio des nerfz : dōt fault
entendre que tous les nerfz ne sont pro-
duictz du cerueau, car quelques coniuga-
tions d'iceulx croissent de la nuque, *coniugatio*

Brieue declaration des membres sperma-
tics, & des sanguins: & pourquoy les mē-
strues ne fluēt point aux fēmes grosses.

Chapitre XII.

LEs os donques, les cartilages, les uei-
nes, les arteres, le cerueau, la nuque,
les nerfz, les ligamentz, les panicules,
le *πλευρα*, la peau externe, l'involucre du
pullulāt, le *χεῖλον*, sont tous engēdrez de la
seule semēce, & pour ce sont appelez mē-
bres spermaties. Mais la chair & tous mē-
bres de substāce charneuse, cōme le foye,
le cueur & le poulmō, sont faictz de sang:
comme nous auons monstré. Faisons don-
ques icy une brieue recollection de tout
ce que nous auons dict. Les semences, ui-
rile & feminine se ioignent ensemble en

la matrice: elles sont augmentees du sang mēstrual, que attirent les uenulles de l'ū-bilic du pullulant par les cotylidones: du-quel sang les membres charneux sont faictz, & les spermatiqs sont cōstituez de la seule semence. Lesquelz toutefois ne sont nourriz de semēce: car depuis qu'ilz sont construietz & parfaictz, prennent l'alimēt ensemble avec les parties charneuses: c'est à sçauoir du sang mēstrual intromis par les uenulles de l'ūbilic: qui est la cause, pour laquelle les mēstrues cessent aux femmes grosses, l'enfant se portāt bien: car quand les mēstrues leur fluent, c'est mauuais signe pour l'enfant.

La distribution du sang mēstrual attiré par l'ūbilic, & de la generatiō du laiēt aux mammelles de la mere.

Chapitre XIII.

D'Autant plus que le pullulant collige en soy de uertu, d'autant attire il plus grāde copie de sang mēstrual, tant pour son augmentation, que pour sa nourriture. Lequel sang est distribué en trois

trois parties: desquelles la premiere, qui est la pl^e pure, est la nourriture de l'enfant: la seconde, qui est la moins pure, regurgite de la matrice par les ueines qui montent d'icelle matrice, droit aux māmelles de la mere, dequoy se fait le lait pour la nourriture de l'enfant quand il sera né: nous parlerons autre part plus amplemēt de cest affaire. La troisieme partie de ce sang, qui est la moins pure que les deux autres, demeure nageant en la matrice, & est expulsée avec la Secūdine apres q̄ l'enfant est né. Hippocrates cōferme ce qu'auons dict, le lait estre fait de sang menstrual, disāt γάλακτα ἐστὶ ἀδελφὰ ἀδμήνων, c'est à dire, le lait est cousin des mēstrues.

De la diuersité des iours, ausquelz chacun membre est formé, & quād l'enfant est parfait. Chapitre XIII.

NOUS auons dict qu'aux six premiers iours les semēces se font quasi en figure d'un œuf abortif, en laquelle figure s'esleuēt trois petites ampoules, & que alors les semences retiennent encore

le nom de semence, en Grec $\gamma\alpha\iota\mu\acute{\epsilon}$, & n'ont
encores le nom $\tau\omicron\upsilon\lambda\lambda\upsilon\lambda\acute{\alpha}\nu\tau\omicron\varsigma$, c'est à dire pul-
lulât ou naissât iusques à neuf iours apres,
qui sont le quinzieme de la conception :
auquel temps par l'attraction du sang
menstrual, se commencent à former le
foye, le cuer & le cerueau. Douze
iours apres, qui est le uingtseptieme iour
de la conception, la delineation d'icelles
trois parties foye, cuer, & cerueau, est
cognoissable : & alors n'est plus appellé
semence, mais pullulant. Dixhuit iours en
suyuant, qui est le quarantecinquieme
de la conception, les autres membres sont
formez & separez les uns des autres, & a-
lors est le commencement de la uie : par-
quoy n'est plus appellé pullulant, mais en-
fant : toutefois à cause de son imbecillité
il ne se peult encore mouuoir. Icy fault
noter la belle reigle d'Hippocrates : Les
iours (dict il) depuis la conception iusques
à la formation totale estâs doublez, nous
monstrent le iour du mouuement de l'en-
fant : & les iours du mouuement triplez,
nous enseignent le iour de l'enfantemēt.
Exemple, si le pullulant est formé le qua-
rante-

rantecinquieme iour, il se meut le nonã-
tieme:& est enfanté & mis en ceste lumie-
re le neuſieme moys. Toutefois il ne fault
icy omettre que les enfans masles, à cause *Les enfans m-*
de la chaleur qu'ilz ont plus grãde que les *les pluſtoſt fo-*
femelles, ſont plus toſt formez que les fe- *mez que les*
melles:& que plus eſt, en une meſme eſpe-
ce les uns ſont plus toſt uenez à matu-
ration que les autres: mais le temps plus *Temps de la*
frequent de la natiuité des masles eſt le *natiuité.*
neuſieme moys: & aux femelles le dixie-
me ou aucunesfois l'unzieme. Il me ſeroit
facile d'amener les autoritez des philo-
ſophes, & les raiſons des medecins, ce que
ne ueulx faire à cause de la brieueté que
i'ay propoſé obſeruer.

Des excrementz de l'enfant au uentre ma-
ternel. Chapitre XV.

L'Enfant au uentre de la mere cōmen-
ce à uriner ſoudain apres que toutes *Urine de l'*
ſes parties ſont formees: icelle urine *fant.*
ſort par le meat de l'umbilic, que nous a-
uons nommē *ὀμφαλός*. Mais aux derniers
moys qui ſōt uoifins de la natiuité, ceſtuy

meat se ferme, & commence l'enfant à uriner par la uerge. Il n'a point encore les egestions par le fondement, à cause qu'il ne prend point encore l'aliment par la bouche, & que le uêtricule ou l'estomach ne fait encore son office, dont rien n'est transporté aux intestins. L'urine doncques sortant par la uerge, se respand en une petite membrane séparée de l'enfant, ordonnée de nature à cest office, craignât qu'elle ne face quelque nuisance à cestuy enfant. Icelle membrane est nommée *μαρτοσθίς*. Aupres de ceste mēbrane s'en engēdre encore une autre pour receuoir les sueurs, nommée *ἀμνίος*, cōme si nous disions de nature d'aigneau, ou douce. Empedocles a esté autheur de ceste appellation.

Comment l'enfant s'efforcé de sortir hors du uentre de la mere, & de la natiuité.

Chapitre XVI.

Quand l'enfant au uētre maternel est formé & deuenu en quantité suffisante, alors il a affaire de plus grād nourrissēmēt qu'il n'a tousiours eu au parauāt:
& n'en

& n'en peult plus tirer de l'umbilic tant qu'il luy en seroit befoing: ce qui est cause que par grande impetuosité s'efforçant à chercher alimēt, se meūt & rompt tous les panicules & soustenemēs qu'il a tousiours eu iusques à ce tēps: dont la matrice se sentāt itereſſee, ne le ueult & ne peult plus longuement soustenir: ains s'efforçant à l'expulsion, ſouure, & par icelle ouuerture l'enfant ſentant l'aer entrer, le pourſuit, & s'efforce de plus en plus ſoy tirer uers l'orifice de la matrice, la teſte deuāt. Alors ſe fait la natiuité decēte & naturele, & entre en ceſte lumiere, non point ſans grande uiolence, grand douleur, & offeñſe de ſon corpuſcule tendre & delicat: dont en plorant faiēt icy ſon entree, quaſi par coniecture ou diuination naturelle des calamitez de la uie humaine.

Du temps commode ou incommode à la natiuité. Chapitre XVII.

L'Enfant né au VI^e mois ne peult uiure à cause qu'il eſt encores trop inualide & que ſes membres n'ont point en-

core du tout leurs perfections. Au VII il peut uiure, & de ce Plin en son histoire naturelle recite plusieurs exemples de ceulx qui ont esté preux & uailans : tourefois , qui est chose admirable , ceulx qui sont nez au huitieme, ne uiuēt iamais. La raison astrologique, est que le VIII moys n'est moys critic, comme est le VII, ou le neuvieme, ou bien l'unzieme, ou pour ce que le soleil se meut par un signe du Zodiac opposite au signe de la cōception, ou pour ce que chacun des sept planetes respond à chacun moys que l'enfant est au uentre maternel : parquoy le huitieme est de rechef attribué à Saturne, ennemy des uies des naissans.

Les causes des diuersitez de sexe, & des similitudes à l'un des parens plus qu'à l'autre. Chapitre XVIII.

SI la semence uirile est plus uigoreuse, & surmonte la feminine, l'enfant, soit masle, soit femelle, resēblera au pere: & si la feminine precede en uertu , ou est pl^{us} abōdante q^{ue} la masculine, certainement l'enfant

l'enfant de quelque sexe qu'il soit, ressemblera à la mere: & si la portion est egale, & que l'une ne soit plus uigoreuse ou plus fertile que l'autre, les figures des pere & mere seront meslees en l'enfant, ou sera une troisieme figure ressemblant ne à l'un ne à l'autre. uoila les causes des similitudes: parlons maintenant de la diuersité du sexe. Quand les deux semences egales en uertu, sont iettees au costé droit de la matrice, il se fait un enfant masle, moderé tant en corpulence que en raison: & si les deux telles se iettent en la partie senestre, il se fait une fille ayant tous les dons à elle appartenans pour son sexe. Mais si la semence, feminine se tourne au costé dextre, il se fera une fille qui sera audacieuse plus qu'il n'appartient à son sexe, ou elle sera trop grande, ou noire, ou crespue, ou barbue, ou impudente, ou ayant grosse uoix, ou un aspect torue, ou toutes ces choses ensemble. Et si la masculine est ietee en la partie de la matrice, qui est feminine (qui est la partie senestre) sans point de faulte il se fera un filz qui sera effeminé, sans barbe, ayant uoix feminine, muable, timide, delicat, croiant

C iij

legierement. La position des astres au tēps de la conception, faict diuers effectz en la production de l'enfant, car la decente position d'iceulx donne elegāce au corps & à l'entēdemēt, telle que nature le requiert, & bon heur. Au contraire l'indecente situation d'iceulx, cause la monstrosité du corps, ou la defaillāce de la raisō, ou mauuaise fortune: à laquelle toutefois Dieu ne permet l'homme estre assubietty, sil ne se ueult librement condescendre à telle inclination.

De la superfetation. Chapitre XIX.

LA matrice est diuisee en deux coings pareilz aux deux cornes d'un moutō: ou semblables à la lune croissante: ces deux cornes se compliquent ensemble, & font deux cautez. Quand donc icelles deux cautez reçoient la semence en pareille portion en diuers coits, alors se faict la superfetation ou conception reiteree, que les Grecz appellēt *ἐμδύκνσις*. En ceste sorte furent conceuz Epiclus & Hercules: car depuis qu'Alcumena eut conceu Epiclus de son mary, elle conceut

ceut derechef Hercules de Iupiter. Cecy
se peult faire aussi en un mesme coit.

De la diuersité des eages de l'homme.

Chapitre XX.

ARistote dict que l'enfant à cinq ans
a acquis la moytié de sa grosseſſe:
& que à uingt & un an (qui ſont
trois fois ſept) il croiſt en longitude:
& iuſques à trente ans en plenitude. l'ap-
pelle plenitude non point de graiſſe, mais
une decente procerité ou groſſeur de
membres. La uie de l'homme, ſelon
les Phyſiciens, car ie delaiſſe les poëtes,
eſt diuiſee en huit eages. La premiere,
eſt appellee puerile, & dure depuis la
natiuité iuſques à quinze ans. La ſecon-
de eſt puberbe, depuis quinze iuſques à
dixhuit. La tierce eſt l'adoleſcence, de-
puis dixhuit iuſques à uingtſinq. La qua-
trieme eſt la ieuneſſe, ou eage floriffante,
depuis uingtſinq iuſques à trentecinq. La
cinquieme eſt l'eage conſtante & moien-
ne entre ieuneſſe & uieilleſſe, depuis

C iij

crentecinq iusques à quarante neuf. La
fixieme est la premiere partie de uieilles-
se, depuis quarante neuf iusques à soixan-
te. La septieme est la seconde partie de
uieillesse, depuis soixante iusques à
septante. La huitieme est la der-
niere partie de uieillesse, &
dure iusques à la mort.

FIN.